

voir" contre l'Angleterre et les Alliés. Bourassa et ses suivants leur fournissent des armes précieuses contre nous, pour le présent et plus l'avenir."

On m'a aussi rapporté qu'un excellent patriote de l'Ouest aurait dit, il y a quelque temps, à quelqu'un du "Devoir"; "Vous nous tuez pour longtemps avec votre campagne actuelle."

Tout cela est bien triste, mais tout cela s'explique bien facilement, malheureusement.

### UN CAMPAGNARD.

P. S.—Ecrites avant les criminelles émeutes, qui ont récemment signalé la ville de Québec, sous un jour deshonorant, à l'attention du monde civilisé, ces lignes ont reçu de ces tristes événements, un confirmation qu'elles n'attendaient pas si prochaine.

Les esprits que l'aberration nationaliste n'a pas encore aveuglés ni égarés, ont pu voir ainsi où l'on arrive, logiquement et nécessairement, en soufflant dans l'âme du peuple, partout impulsif et téméraire, des passions de haine, de révolte, de mépris de l'autorité.

Depuis quatre ans, Bourassa et ses porte-voix prêchent impunément l'émeute des passions révolutionnaires dans les âmes, contre l'Angleterre et contre le gouvernement du Canada. Se doutait-il que l'émeute des âmes se traduirait un jour en émeutes dans la rue, et que la pluie de haines qu'il déversait sur le peuple finirait par être rougie de sang sur le sol canadien? Peut-être que non. Il y a dans ce mouvement nationaliste, fait surtout de haine, une si large part d'innocence et d'emballement aveugle. Après avoir rageusement travaillé à allumer le feu, Bourassa a même condamné l'incendie. Inconscience, peu ou hypocrisie? Qui pourra le dire au juste? C'est peut-être simplement atavisme. C'est en petit, le geste de son grand père révolutionnaire se dérobant furtivement aux conséquences de ses actes, et abandonnant bravement aux répressions fatales des armes et des tribunaux, ceux que sa faconde outrancière avait poussés aux rébellions sanguinaires.